n.° 68.

Observations sur la reunion de la premiere Phalange d'un pouce après section parfaite

par M. Borra m.e en chirurgie à Arras.

Quelques célèbres praticiens fondés sur l'Expérience ont recommandé de n'achever la séparation d'une partie, telle qu'un bras, une jambe, un doigt &c. dont quelqu'instrument tranchant aura coupé la peau, les chairs et les os sans la détacher entierement, qu'après en avoir tenté infructueusement la reunion: d'autant que, si la portion non coupée renferme les principaux vaisseaux, ou du moins quelques branches considérables relativement à la partie lesée, on peut esperer que le commerce de la circulation qui s'y conservera, aidé des secours de l'art, en procurera la reunion. La facilité avec laquelle on explique ce phénomene et un nombre de cures de cette espece, dont j'ai moi même été le témoin de plusieurs, ont depuis longtems confirmé la solidité de ce precepte. mais qu'une partie totalement separée du tout, rejouisse ensuite d'une même vie avec lui, c'est ce qui repugne: un auteur célébre nous a cependant prouvé par deux

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC.42 n° 82

observations, que la nature a opéré a cet Egard de
prodiges aussi admirables que difficiles a developper.
Les faits rapportés par M. de Garengeot (a) m'ont
d'abord comme a bien d'autres paru ridicules, et j'avoue
franchement que j'ai douté de leur possibilité, jusqu'à
ce que l'Expérience m'eut desabusé. Je ne tardai pas
à avoir l'occasion d'essayer si ce qui avoit reussi sur
un nez arraché, et sur l'extrémité d'un Doigt dénué
d'une partie de ses tegumens par cause contondante,
auroit le même succès sur un pouce emporté par un
coup de tranchant, C'est du résultat de cette tentative
que je me fais un devoir d'informer l'academie, qui
sçait avec tant de justesse apprécier ce qu'on lui
communique.

Le nommé Antoine Mignot garçon couvreur
de la paroisse d'hamegicourt près de la fere,
accommodant un coin de bois avec une serpe,
s'emporta obliquement la derniere phalange du
pouce de la main gauche, un peu au dessous de l'ongle,
de façon que l'articulation etoit ouverte a sa partie
laterale interne. il vint me trouver d'abord le
coup reçu; n'étant éloigné de chez moi que

(a) Traité des operat. de Chirurg. 3.e Edit. Tom. III. pag. 55 et suiv.

d'environ un trait de fusil, je trouvai la plaie encore saignante. Je pris le bout de son pouce qu'il avoit dans la poche de son habit rempli de miettes de pain, je le lavai dans du vin tiède, le rappliquai et le soutins avec un appareil convenable, et lui recommandai de tremper assez souvent son pouce dans de l'eau de vie, pour qu'autant que faire se pourroit, il ne se trouvât par sec.

Le lendemain il y avoit un leger gonflement à la main qui fut dissipé sous six à sept jours, auquel tems je levai l'appareil : je vis alors avec satisfaction qu'il commençoit à se reunir ; une légère suppuration m'engagea à envelopper le pouce d'une languette enduite de baume d'arceus, et de serrer de tems en tems l'appareil. Le 30.e jour environ l'épiderme et l'ongle se détacherent de l'extrémité rejointe, et firent appercevoir une cicatrice parfaitement solide ; il y revint un nouvel ongle, et l'articulation recouvra sa flexibilité ; mais le bout du pouce ne jouit que d'un tact imparfait.

Ces phenomenes prouvent que cette cure n'est nullement illusoire, c'est-à-dire que la piece s'adaptée

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ne s'est point séparée par écailles, comme plusieurs
ont crû qu'il étoit arrivé dans les cas cités par
M. de Garengeot.

Ces réussites doivent nous engager à tenter ces
sortes de réunions toutes les fois que l'occasion se
présente, car quoi qu'il puisse arriver que nous
n'ayons pas toujours le même succès, ces tentatives
ne peuvent jamais être d'aucun préjudice, pourvu qu'on
ait l'attention d'observer ce qui se passe dans la partie
et d'agir selon les événements.

MM. Barbier Curé, Maréchal Maire
Détré Sindic et Dauteuz greffier de lieu
ont été témoins de cette cure.